

# Musée du Vin de Bourgogne Beaune



***Fragment de mausolée bachique***

Pierre

II<sup>e</sup> siècle de notre ère

Inv. 54.3.1

© J.C. Couval

Ce fragment fut mis à jour en 1683, lors de la démolition d'une tour du castrum gallo-romain datant du III<sup>e</sup> siècle pour laquelle il était déjà réemployé. Il fut, ensuite, réutilisé, dans la maçonnerie de la porte cochère, donnant accès par la rue Paradis, à l'Hôtel des Ducs. Dégagé et réidentifié vers 1951 par Lucien Perriaux, historien et maire de Beaune (1965-1968), il a été attribué au Musée du Vin de Bourgogne en vue d'y être exposé sur les lieux-mêmes de sa découverte. A l'origine, il faisait partie d'un ensemble funéraire de plan carré qui mesurait environ 1,85 mètres de côté sur 2,50 mètres de hauteur. Cet édifice se trouvait à l'extérieur du castrum gallo-romain de Beaune.

Ce bas-relief, à mettre en lien avec les mystères du dieu du vin Bacchus, représente trois personnages issus du cortège bachique, également appelé thiasse : un satyre ou bien le dieu Pan lui-même, jouant d'un instrument de musique, et deux bacchantes.

Le personnage central est doté d'oreilles allongées et de cheveux courts, vraisemblablement crépus et hirsutes. Dans sa main gauche, il tient un instrument de musique qu'il porte à ses lèvres ; un « syrinx », plus communément appelé « flûte de pan ». Les deux femmes qui l'entourent ont, quant à elles, une chevelure abondante et bouclée qui encadre leurs visages. Elles relèvent chacune un de leurs avant bras et tiennent des objets peu discernables. De part et d'autre du trio, on distingue des

pilastres surmontés de chapiteaux corinthiens dont la partie centrale est composée de feuilles d'acanthé, caractéristique décorative de ce style.

La romanisation de la Gaule voit l'apparition de nouveaux rites et d'une abondante iconographie liés à la culture latine. La plupart des dieux romains sont adoptés par les peuples celtes. C'est notamment le cas de Bacchus et de son cortège, qui firent l'objet de diverses représentations funéraires à l'époque gallo-romaine.

Non seulement ce décor possède une incontestable qualité esthétique, mais il faut y voir également un sens mystique : la vie dans l'au-delà serait faite de plaisirs, de banquets interminables en compagnie de satyres et bacchantes dansants, et le vin y coulerait à flot. Ces figurations du monde des enfers étaient telles que les citoyens gallo-romains pouvaient l'espérer. Pour les vivants, l'ivresse liée au vin était considérée comme un moyen de goûter à la félicité éternelle avant d'y accéder.

Un tel monument dans la région beaunoise à cette période témoigne de l'existence d'un culte à Bacchus et de la place du vin dans la société gallo-romaine, alors que son vignoble n'était encore qu'en voie de constitution. De même, les proportions supposées du mausolée et la richesse de sa décoration donnent une idée de la prospérité qui régnait à Beaune à cette époque.

D'autres édifices beaunois suggèrent l'implantation de telles pratiques. En effet, deux autres fragments connus depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle évoquent des personnages du thiasos. Le premier est une figuration du Dieu Pan tenant une flûte et le second représente une femme, probablement une bacchante, qui tient un thyrsos, bâton surmonté d'une pomme de pin et un tambourin. Tous ces éléments, assez répandus dans l'Est de la Gaule et les pays rhénans, attestent de l'importance du vin dans nos contrées et ce, dès l'Antiquité.